

# Voyager en ogresses

Milady Renoir, poétesse et militante basée en Belgique (voir son témoignage p. 21), anime également des ateliers d'écriture, nourris notamment de rencontres avec des livres extraordinaires. Dont celui-ci, récemment paru, qui fait écho au thème de ce dossier...

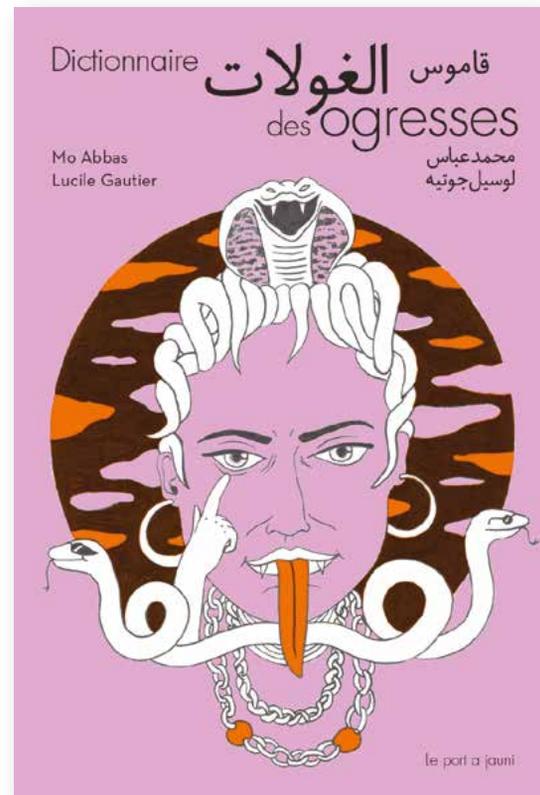
MILADY RENOIR

**L**e port a jauni, maison d'édition d'albums et de poésie bilingues français-arabe, réjouit mes étagères, les ateliers d'écriture que j'anime et les offrandes aux ami-es (petit-es et autres) depuis quelques années. Leurs ouvrages sont à lire, à voir, à entendre<sup>1</sup>, à murmurer, à pleurer et à expressément ne pas tout comprendre, comme en Poésie. En 2021, sort le *Dictionnaire des monstres*, illustré par Mohieddine Ellabbad (Égypte) et écrit par Chawqi Abdel Hakim. En 2023, dans le *Dictionnaire des ogresses*, Mo Abbas et Lucile Gautier apprivoisent les contours de ces figures ancestrales et inédites.

## Enjeux féministes

Alors que l'Europe réhabilite ses sorcières (voir *axelle* n° 249), au al-Machriq<sup>2</sup>, on récite l'histoire de l'ogresse aux sept paires de seins qu'un petit garçon amadoue en la tétant, tandis que ses grands frères sont dévorés dans un affrontement perdu d'avance par leurs ego d'hommes « forts ». Dans al-Maghrib, Aïcha Kandisha hante les routes, les nuits et séduit des futurs amants. Zelda la gitane (Roumanie) entend les voix des gadjé<sup>3</sup> qu'elle a dévorés parce qu'ils sont ignares et ennuyants.

Les ogresses sont d'une nature complexe. Abjectes et sublimes, mortifères ou revigorantes, transgressives et transcendant leurs douleurs, nues ou dissimulées, maternantes ou insulaires. Elles ne sont ni les filles ni les femmes des ogres. Elles ont parfois enfanté, telles Médée, Danaé, Ève et autres "coupables", c'est le fil de la vie qu'elles défendent à tout prix. Elles ont parfois dévoré une progéniture mais leurs temps sont durs. Elles ne sont pas animales pour rien (*et j'emploie ce terme de façon non péjorative*). Elles sont chiennes, truies, frelons, panthères, chimères, elles menacent de leurs crocs, venin, morsures, piqûres, se conformant à l'image attendue, par autodéfense, sur ruses d'esquive sans scrupule. Les enjeux féministes – issus des féminismes non hégémoniques<sup>4</sup> – jouent entre les âges et les symboliques du Maroc, de l'Algérie, nous traversent par bribes et par contagion vertueuse. Leurs rites invitent à la parabole, à réengager des complexités auxquelles nos croyances se sont soustraites. Ce dictionnaire panoramique s'étend jusqu'en terres et mers d'Alaska, du Japon, du Mexique, traversant le désert des Mojaves (Californie) et une part du Rajasthan (État du nord de l'Inde).



Mo Abbas et Lucile Gautier

Traduction en arabe (Syrie) de Lina Ayoubi  
Le port a jauni 2023, 64 p., 17 eur.

Tel un livre de recettes, un grimoire de bord protéiforme (poésie, définition, diction, récit, anecdote), il traverse les appétits, les régimes, les enseignements, les transmissions, les habitus de celles que nous incarnons, reconnaissons, fuyons pour mieux, plus tard (mais pas trop), ailleurs, assumer nos désobéissances. ●

1. Sous forme d'audio-livres sur leur site.
2. En langue arabe, al-Maghrib, ou le Maghreb, signifie « le couchant » ou encore « l'Occident », par opposition au Machrek (al-Machriq), « le levant ». C'est aussi le nom arabe du Maroc, d'où la précision al-Maghrib al-'Arabi (« le Maghreb arabe ») pour désigner l'Afrique du Nord.
3. Nom donné par les Gitan-es aux personnes non gitanes (ndlr).
4. Des féminismes foncièrement décolonisés, désémougeoisés, qui prennent en compte les spécificités des unes et des autres sans opposer centre et périphérie. Des « féminismes de la frontière », rejetant aussi bien la fusion que l'hybridation.